

l'OTAN --- ne peut se permettre d'éviter le défi que pose la défense antimissile de laisser filer les occasions offertes.

Quelle que soit son incarnation, la défense antimissile ne peut procurer aux États-Unis et à leurs alliés une sécurité hermétique contre les ADM, mais l'engagement de Washington est ferme. La pensée de l'administration Bush sur l'architecture précise d'un tel système n'est pas claire. L'ambiguïté a plus à voir avec l'immaturation relative de la technologie disponible qu'avec un manque de franchise dans les intentions de l'administration⁴⁹. En outre, les interprétations des menaces contre les États-Unis et leurs alliés se sont élargies si radicalement depuis le 11 septembre que l'ordre d'importance du système NMD parmi les priorités de défense et de sécurité de Washington n'a rien du tout d'immuable. Avant les attaques du 11 septembre, un sondage mené par le Pew Research Center révélait que l'opinion publique sur les défenses antimissiles allait d'ambivalente à négative; après les attaques, le même organisme a découvert que le public préférerait une action offensive et préventive à une défense de la patrie comme étant la meilleure réplique au terrorisme⁵⁰. En d'autres mots, la politique de première frappe du président Bush a un appui potentiel dans le public américain mais l'attrait populaire des défenses antimissiles parmi la gamme des options en matière de politiques de sécurité pour les États-Unis est relativement faible. À mesure que le débat porte de plus en plus sur l'aspect coûts-avantages, les défenseurs d'un programme ambitieux de défense antimissile vont sûrement trouver la route plus ardue. En effet, la résistance du Congrès s'accroît déjà, témoin la préoccupation incessante du Senate Armed Services Committee vis-à-vis des différents projets de recherche NMD de l'administration --- notamment dans le domaine de l'« intégration des systèmes » visant à fusionner les différentes technologies dans un seul système⁵¹.

Dans le contexte actuel en matière de sécurité internationale, la dissuasion, la défense et la diplomatie représentent des aspects complémentaires dans les efforts multilatéraux pour venir à bout de la prolifération de missiles, quelle que soient en théorie les tensions naturelles entre elles. L'orientation incertaine et le rythme du progrès scientifique et la politique intérieure de défense antimissile aux États-Unis témoignent de la probabilité que l'administration Bush réexaminera l'insistance qu'elle a mise sur le principe de défense et les ressources financières qu'elle a accordées au système NMD⁵². Pour les États démocratiques ayant une capacité nucléaire, la dissuasion restera efficace contre un bon nombre d'adversaires qui ont acquis récemment des capacités élémentaires dans le domaine des missiles. Mais l'expérience de la dernière décennie dans la prolifération et l'emploi de missiles est telle que ce serait une folie de ne pas poursuivre à